

CHRONIQUE. — LYON.

DUFAVEL. — FRANÇOIS PELOUX. — BARTHELEMY ANEAU.

C'est seulement jeudi 14 septembre, à deux heures et demie du matin, que le génie est parvenu, après 15 jours de travaux, à dégager de sa menaçante retraite le puisatier Jean-Louis Dufavel, enseveli, depuis le 2 septembre, sous un éboulement provenant des parois d'un puits creusé dans un champ appartenant au sieur Moulins à Champvert. Arrivés à la profondeur de 65 pieds les ouvriers s'étant aperçus que les tambours destinés à retenir les terres fléchissaient sous la pression, étaient remontés en toute hâte, mais Dufavel ayant oublié sa benne et sa pioche crut avoir le temps de redescendre et se trouva pris par l'éboulement et protégé par le croisement de quelques planches qui étampaient le terrain. C'est par la perforation de l'une d'elles, à l'aide de son couteau, qu'il a établi une communication avec le dehors, reçu les secours de la religion et des alimens jusqu'au moment où les soldats du génie, si heureusement dirigés par le capitaine Roubaud et le lieutenant Pardon, ont pu le retirer par le moyen d'un autre puits creusé à cet effet et d'une galerie pratiquée jusqu'au lieu où il était prisonnier. Dufavel a été bientôt entraîné hors de la galerie, et malgré ses instances pour qu'on le laisse remonter par la corde du puits, il a été forcé d'attendre qu'un des médecins présents eût constaté son état. Placé sur un fauteuil suspendu à la corde il est alors remonté et a été transporté au milieu des vivats et des torches, jusques chez l'un des plus proches voisins, M. Daflond.

Toute la ville s'est intéressée au sort de ce malheureux ouvrier, et le théâtre de l'événement a été constamment couvert de curieux. Les dons recueillis sur le lieu même par de charitables dames, propriétaires de maisons de campagne voisines, les souscriptions des journaux et la pension que la philanthropique M^{lle} de la Balmondière assure à cet infortuné père de famille, lui promettent, en échange de ses longues angoisses, une existence désormais à l'abri du besoin. Dans cette circonstance, et c'est une justice que nous aimons à rendre à chacun, citoyens et magistrats, tout le monde a fait son devoir.

Un accident semblable, arrivé en 1552, nous a été conservé par Barthélemy Aneau, principal du Collège de Lyon, mort en 1561, massacré par le peuple. Il se trouve consigné dans un de ses ouvrages en vers latins intitulé : *Picta poesis*, traduit par lui-même en vers français sous le titre d'*Imagination*